



**Les Fleurs Des Vies Des Saints Et Des Festes De Toute
L'Annee, Suivant L'Usage Du Calendrier Romain Reforme**

Augmentees des Saints & Bien-heureux Peres Iesuites, de Saint Charles
Borromeo, & de Sainte Françoise ; Avec le Martyrologe Romain, pour
tous les iours de l'Annee ...

Ribadeneyra, Pedro de

Paris, 1631

xxv La vie de s. Louys Roy de France.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-75777](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-75777)

anciens Martyrs : de sorte qu'ayant vne fois
 24 commencé en celle de saint Pierre, le verset
 Aoy. *Exultabunt sancti in gloria.* Vne voix respondit di-
 uinement : *Latabuntur in cubilibus suis.* Dequoy
 les Romains furent si estonnez, qu'ils ne sca-
 uoient par où le prendre : les vns baiſoient sa
 robbe, les autres se iettoient à ses pieds, deman-
 dans sa benediction, le pensant vn Apostre qui
 esclairoit le monde de la lumiere Euangelique.
 A son depart ils receurent vne tristesse grande,
 mais les François en furent extremement ioy-
 eux : les villes & vilages alloient au deuant avec
 la Croix & la Banniere. Le Roy en fit rendre ac-
 tions de graces fort solempnellement : de fait
 que son retour vint bien à point : car les grands
 du Royaume estans en d'estrages grabuges qui
 menaçoient la ruine de l'Estat, par sa prudence,
 assistee de la grace diuine, il les pacifia heureu-
 sement, & les fit tous embrasser, fors vn nom-
 mé Gallema, qu'il ne peut rapointer avec son
 pere Varaton. Il predict qu'il mourroit bien tost :
 ce qui aduint, portant par ce moyen la peine de
 son ingratitude deſnaturee. A quelque temps de
 là il voyagea en Allemagne, pour faire la paix
 avec les Allemas, & assoupit vne sanglante guer-
 re sur le terme de naistre entr'eux & les François.
 Il composa le tout honorablement, si que cha-
 cun se tehoit fort cōtent : il fit parler vn muet à
 Cologne, & deliura vn possédé à Verdun : mais
 estant tout cassé de vieillesse, & ne pouuant al-
 ler qu'en charrette, ses cheuaux s'arrestèrent en
 vn lieu d'où ils ne voulurent partir, quelque ef-
 fort que le chartier y apportast : se doutant que
 cest arrest venoit de Dieu, il descendit pour se
 mettre en Oraison, pendant laquelle il veid vne
 Croix bien lumineuse, qui luy monstroit la sain-
 cteté du lieu, & le choix que Dieu auoit fait. Il
 tailla luy-mesme à l'instant vne Croix, qu'il pla-
 ta avec des Reliques, & cōsacra la place en l'hō-
 neur de la Passion de Iesus-Chr. Les aueugles
 depuis y recouurerēt la veüe, les sourds l'oye,
 les muets le parler, & les lepreux y perdirēt leur
 lepre : ce qui fut cause que ceste place fut depuis
 frequētee d'vne infinité de peuple, & habitée
 par des bons Religeux.

En fin apres auoir si saintement gouverné
 son Diocese l'espace de quarante-trois ans, le
 corps tout vſé d'austeritez, & attenué de tant de
 travaux qu'il auoit enduré pour l'Eglise, il ex-
 horta par escrit le Roy à bien administrer son
 Royaume, nomma pour successeur à son Arche-
 uesché S. Ausbert, & puis atteint d'vne legere
 maladie à vn village pres Paris, il ferma tempo-
 rellement les yeux du corps, pour ouuir eter-
 nellement ceux de l'esprit, le 24. d'Aoust, l'an
 696. ou selon Sigebert, 690. Le regret en fut ge-
 neral par la France : l'Eglise, la Cour, le Roy, les
 Seigneurs, avec le menu peuple, en porterent le
 deuil, & conuoyerent son corps iusques à Pōt-
 hoise, où il reposa vne nuit en vne Chappelle
 depuis consacree en son nom : & le lendemain
 les Euesques Abbé de Normandie le condui-
 rent iusques à Rouen, & l'inhumerent en grande
 magnificēce en l'Eglise de S. Pierre, où Dieu

par des miracles tres-signalez fit paroistre suffi-
 samment la gloire de son ame : les boiteux recou-
 urans leur marcher, les paralytiques le mouue-
 ment, & les ladres leur netteté, non seulement à
 son tombeau, mais aussi es endroits de France,
 de Guyenne & d'Italie, où l'on le reclamait. Au
 bout de trois ans saint Ausbert le leua de terre
 aussi frais & entier que quand il y fut mis, & le
 posa en vne belle Chasse, la ville de Rouen le
 tenant pour son protecteur & Patrō. S. Ausbert
 touchant le suaire qui enuelopoit son corps y
 fut deliuré de la fièvre, qui le minoit peu à peu,
 & luy retranchoit l'esperance de vie, Nous auons
 recueilly sa vie du Diacre de Fredegode, & des
 Historiens François qui en parlent honorable-
 ment, comme aussi les quatre Martyrologes au
 24. d'Aoust. qui fut le iour de son decez.

La feste du glorieux Apostre S. Barthelemy, lequel preschant
 le S. Euangile es quartiers des Indes, fut escorché tout vif, &
 puis decolé par ces Barbares. Son corps fut transporté primum-
 ment à Lipare Isle, de là à Beneuent en Italie, & finalement à
 Rome en l'Isle du Tybre, où il est honoré par deuotion des fideles.
 A Carthage se faisoit iadis la feste de trois cens martyrs, les-
 quels du temps de l'Empereur Valerian & Gallien, après plu-
 sieurs autres tourmens qu'ils endurerent, le preschant ayant com-
 mandé qu'on mit le ſen d'ans vn ſour à chaud, & puis qu'on luy
 portast des charbons ardans, & de l'encens, & leur auant
 choisistez d'vn des deux : ou versez de l'encens sur ces charbons
 pour sacrifier à Iuppiter, ou ie vous seray plögé dans cette chaudiere.
 Armez de la Foy, & confessant IESVS-CHRIST vſtre Fils de
 Dieu. se precipiterent d'vn plein ſaut dans la chaudiere, &
 furent incontinent redigez en poudre, d'où aduint qu'ils furent
 nommez (*Massa candida*) ou troupe blanche. Sur le port de
 Rome endurant les saints martyrs, Quinque & Arbelas,
 durant la persecution de Diocletian, sous le gouuernement
 En Isaurie S. Tatian martyr, qui durant la mesme persecution
 eut la teste tranchee sous le preschant Vrbain. A mesme vſtre S.
 Eurychie disciple de S. Iean l'Euangeliste, ayant pour la pre-
 dication de l'Euangile, enduré en diuers lieux les esgouzes, ſon
 & prisons, mourut en sainte paix. Item saint Gregoire Lom-
 men Moine, lequel reprenant hardiment l'Empereur Iouan, de ce
 qu'il bryſoit les images, & faisoit brusler les reliques des SS.
 eut par le commandement de ce tyran, les mains coupees, & la
 teste bruslee. A Rouen trespassa S. Ouyn Euesque & Confes-
 seur A Neueri S. Purrice Abbé.

LA VIE DE SAINT LOVYS Roy de France, Confesseur.



Ainct Louys Roy de France, IX. du
 nom, le miroir des Roys, la gloire, &
 l'ornemēt de la Courōne de France,
 estoit fils de Louys huitiesme, ainct
 Roy de France, & de Madame blanche, fille
 d'Alphōse IX. Roy de Castille, qui vainquit le
 Miramolin dans les naues de Tholose. Son pere
 estoit vn homme chaste, & duquel on dit qu'il
 ne toucha iamais à autre femme qu'à la sienne :
 si zelé à la Foy Catholique, & obeissant au
 Saint Siege Apostolique, que pour ce respect
 il fit la guerre aux Heretiques Albigeois, sur
 lesquels ayant obtenu la victoire, il pleura no-
 stre Seigneur Iesus-Christ de l'appeller à soy,
 laissant son fils saint Louys en l'age de 12.
 ans, sous la tutelle de la Royne Blanche sa me-
 re, qui demētra aussi Gouvernante de tout le
 Royaume.

La Roynie estoit vne sainte & courageuse Princeſſe, laquelle deſirant que ſon fils fondast la grâdeur & ſeureté de ſon Royaume en la pieté & crainte de Dieu elle taſcha en premier lieu de luy donner vn maistre pieux, & ſage, qui luy apprinst les ſciences & bonnes mœurs. Le ſainct enfant qui estoit docile, & bien cōditionné, ſuivoit volontiers tous les conſeils de vertu qu'on luy donnoit. à quoy il estoit d'autant plus porté par la communication qu'il auoit avec les Religieux de ſainct Dominique, & ſainct François que Dieu auoit nouvellement enuoyez au monde, pour le redreſſer, & le reedifier, lesquels commençoient à florir au Royaume de France, & à gaigner les cœurs du peuple, par la tresſuaue odeur, & admirable exemple de leur ſaincte vie. Neantmoins (apres la grace de Dieu) rien ne luy ſeruit tant pour ſe retirer de la voye des pechez, comme les paroles que ſa mere luy repetoit continuellement: Mon fils, j'aimerois mieux vous voir mort de mes yeux, que vous fuſſiez tombé en peché mortel, & hors de la grace de Dieu. Ce qu'il imprimâ ſi auât en ſon cœur qu'on tient pour certain qu'en toute ſa vie il ne commit aucun peché mortel, ny lourde faute cōtre la ſouueraine Maieſté de Dieu. Ayant atteint l'age de dix-neuf ans, par le conſeil de ſa mere, des Princes, & Officiers de ſa Couronne, il eſpouſa Marguerite, fille du Cōte de Prouence, de laquelle il eut quatre enfans: Louys, Philippe, Jean, & Pierre: lesquels il inſtruiſoit de paroles, mais beaucoup plus par ſes exemples en la crainte de Dieu, au meſpris du monde, & cognoiſſance de ſoy meſme, à fuir le peché mortel plus que la mort. Les Vendredis principalement il les admonestoit de ſ'abſtenir des delices, puis qu'en ce iour là N. Seign. Ieſus-chr. auoit ſouffert pour Noſtre ſalut tât d'aigres & amers tourmens. Toutes les vertus de ce S. Roy estoient rares, admirables, & excellentes, il reſuſoit en chacune d'icelles, cōme ſ'il n'eust eu que celle-là ſeule. Il fut tres obeiſſant à la Roynie Blanche ſa mere, pendant qu'elle veſcut; de façon qu'un Poëte Satyrique de ce tēps là diſoit en ſe moquant de luy qu'il n'eust ofé rien entreprendre ſi ſa mere ne luy eust commandé. C'estoit vn Prince de grâde auſterité & penitence. Il portoit ordinairement la haire, & quand il la laiſſoit par le commandemēt de ſon Cōſeſſeur (auquel il portoit beaucoup de reſpect) c'estoit à la charge qu'il donneroit ce iour là par les mains de ſon Cōſeſſeur quarante eſcus d'aumofne aux pauvres: il ieusnoit tous les Védredis, & en ceux de l'Aduent & du Careſme, il ne mangeoit ny fruit, ny poiſſon: Il estoit fort humble & misericordieux aux pauvres. Les Samedis il enfermoit en quelque lieu ſecret des pauvres, auxquels il lauoit les pieds, puis les eſſuyoit luy meſme, & les baiſoit puis apres: il leur lauoit les mains, & leur donnoit à chacun l'aumofne. Les iours de Feſte, & les Vigiles auât que de ſe mettre à table il ſeruoit à deux cens pauvres: & chaque iour il en nourriſſoit ſix vingt à ſa maiſon. Il auoit touſiours à diſner & à ſouper trois

viels pauvres, auxquels il departoit des viâdes qu'on luy ſeruoit, & quelques-fois par deuotiō il mangeoit leurs reſtes & fragmens. Les ſages du monde taſchoient à le deſtourner de cela, eſtimans qu'il ſ'abaifſoit par trop, & que ceſte humilité ne pouuoit cōpatir avec la grâde Maieſté de ſon Eſtat. Il reſpondit à ceux-là, qu'es pauvres il honoroit noſtre Sauueur & Redempteur Ieſus. Chriſt, lequel auoit dit: Ce que vous ferez à l'un de ceux-cy, ie le tiēdray cōme ſi vous l'auiez fait à moy meſme. Et adiouſtant que les pauvres achetoient le ciel avec la patience en leurs trauaux, & les riches avec l'aumofne, en les imitant, comme membres de Ieſus. Chr. encore que par charité il embraſſast tous les pauvres, leur fiſt à tous l'aumofne: neantmoins il la donnoit plus liberalement aux perſonnes Religieufes, qui s'employoient à l'exaltation de la gloire de Dieu, & au profit des ames, eſtimât qu'elle estoit plus agreable à Dieu, mieux deuē à tels pauvres, & plus vtile à toute l'Egliſe, au ſeruice de laquelle les Religieux ſ'adonnoient entierement. Il estoit habillé modeſtement, ſans curioſité, meſme depuis ſon retour du voyage d'outre mer, dont nous parlerons cy-apres. Il estoit tendre & amoureux enuers noſtre Seign. ſ'entretenât avec luy en l'oraifon continuelle & ſeruente: avec ceſte roſee & pluye celeſte il abreuoit les plantes de toutes les vertus de ſon ame, lesquelles donnerent ce beau fruit, dont il eſt fait mention en ſa vie.

Il auoit vne particuliere deuotion aux Reliques des Saints, lesquelles il honoroit ſi curieufement, qu'il fit baſtir la ſaincte Chappelle de Paris, où il mit la Couronne d'epines de N. Seigneur Ieſus-chr. vne partie de la ſaincte Croix, & le fer de la lance dont fut ouuert le Sainct coſté de noſtre Sauueur & Redempteur Ieſus. Chriſt, avec pluſieurs autres qu'il ramaffa de tous coſtez, & les fit apporter à grands frais: tous les ans il leur faiſoit trois feſtes avec deſſolemniſtez ſpeciales, il ne vouloit pas qu'on grauaſt le ſigne de la Croix à platte-terre, & quand il l'alloit adorer le Vendredy Sainct, il ſe traifnoit ſur les genoux tous nuds, les cheueux eſpars, les larmes aux yeux: ce qui attendriſſoit les cœurs de toute l'aſſiſtance. Sa foy & deuotion au tres-sainct Sacrement estoit ſinguliere: Vn Preſtre diſant Meſſe à la ſaincte Chappelle de Paris, il ſ'apparut vn tres-bel enſât en la ſaincte Hoſtie, chacun courut voir ce miracle, mais le Roy ne tint conte d'y aller: diſant qu'il n'auoit beſoin de voir pour croire que Ieſus-chriſt estoit en la ſaincte Hoſtie. Pendant qu'il estoit en l'Egliſe, il ne vouloit point ouyr parler d'affaires, ſ'ils n'estoient bien preſſees, encore c'estoit en peu de mots, de peur d'interrompre ſes larmes, & ſa grande deuotion.

Il ayuoit extremement ſon prochain, qui deriuoit de ceſt amour de Dieu, comme de ſa ſource, iuſques à ſes ennemis, ainſi qu'il fit paroître à des aſſaſſins qu'un Arſacidas, Roy des Bandoüilliers, ou Aſſaſſins, auoit enuoyez pour le tuer en traifſon. Dont ayant eſté aduert

par celuy mesme qui leur auoit commandé, & depuis considerant la tres-grande meschanceté qu'il commettoit de faire mourir vn si grand Roy, s'en estoit repenty) le Roy le fit chercher & attrapper: mais apres auoir long temps pleuré avec eux, il les réuoya chargez de riches presents vers leur maistre, autheur de ceste entreprise, encore que dès lors il redoubla ses gardes du corps, pour la seureté de sa personne,

Voila les vertus de Sainct Louys, comme personne priuee, encore que la grandeur de son Estat Royal les rende plus rares & admirables. Il y en auoit assez qui le regardans avec des yeux charnels, le tenoient pour vn homme simple, qui ne meritoit d'estre Roy, lesquels en furent punis de nostre Seigneur, qui voulut montrer combien il se plaçoit en ceste modestie, deuotion, & humilité. Le Duc de Gueldres auoit desché vn des siens pour porter des lettres à Paris, auquel estant de retour, il demanda s'il auoit veu le Roy de France. Ce bouffon, par risée de sainct Louys, comença à tourner la teste sur l'espaule, & dire: Ouy, j'ay veu ce bigot, & miserable Roy, qui porte son chapperô sur l'espaule. Et tout à l'instant il se sentit le col de traucers, & demeura tout le reste de sa vie torricolis, en punition de ceste gaufferie & moquerie.

Que diray-je des autres vertus d'un grand Roy tres-Christien, qui ne sont pas moins genereuses qu'admirables? Il estoit fort ialoux de maintenir la Foy Catholique contre les Heretiques, & endura beaucoup pour la planter parmi les infidèles par ses merites, & iadustrie de sa sainte mere. Dès la deuxiesme année de son regne Dieu extermina de tout son Royaume de France l'heresie des Albigeois, qui l'auoit tâté affligée, & contraignit Raymond, Comte de Tholose, l'un de ses fauteurs, de retourner au giron de l'Eglise Catholique, & de faire des loix rigoureuses contre les Heretiques de ses terres, comme l'on peut voir es Auteurs de l'Histoire de France. Sainct Louys chastioit seuerement les violateurs de la Foy Catholique: & quand les Inquisiteurs venoient par deuers luy pour traicter quelque point de leur charge, il laissoit tous autres affaires pour les ouyr, & y vacquer. Le vray but de son gouvernement estoit d'oster le vice, & d'extirper de la Republique les pechez & offenses contre Dieu. Il fit vne Ordonnance, que les pariures & blasphemateurs seroient marquez d'un fer chaud comme les esclaves. Vn riche bourgeois de Paris ayant esté conuaincu de ce crime, ne sceut iamais euitter la punition, au contraire le Roy se voyant importuné de commuer la peine en vne autre plus douce, il la fit executer sur le champ, sans aucune remission. Plusieurs murmurerent de

à
ce
té,
les
le
blasph
n. ministr.
fig
ste extreme rigueur, ausquels il dit: En vérité ie souffrirais de bon cœur qu'on me perçast vres, si ie pouuois par ce moyen oster le ieme de mon Royaume. Quant à l'ad-
ation de la iustice, il vsoit plustost de que de clemence, enioignant à tous

ses Officiers de s'y comporter sans aucune acception de personnes, lesquels (combien il estoit clair voyant, à cause des grâces & faueurs que Dieu luy faisoit) obeissoient à ses commandemens avec beaucoup de soin & d'affection.

Mais d'autant qu'il craignoit que les causes des pauures personnes miserables, ou il n'y a point de profit, ne fussent si promptement expediées comme il desiroit, il leur donnoit audience deux fois la semaine, & les despechoit avec la iustice & misericorde. Il perfecutoit les vsuriers comme des peltes & destructeurs de la Republique, & ne vouloit que ceux qui auoient emprunté à l'interest fussent cōtraints d'aucuns arrerages. Il mettoit peine d'accorder les parties sur leurs differés, pour les nourrir en paix & en amitié, & fuir les pechez: le S. Roy se monstroit en tout & par tout pere benin de ses sujets, & vigilant Pasteur de son troupeau. Or d'autant qu'en vn si grand & puisant Royaume il n'y auoit pas faute de gens turbulés, seditieux, & rebelles, il les chastia rigoureusement, pour les ranger à leur deuoir: vsant en ceste occasion de la valeur qui est requise pour le repos du Royaume. De façon que Hugues, Comte de la Marche, ayant fait le retifa ses commandemens, & à la suscitation de la Comtesse sa femme (qui estoit haute à la main) leuë les armes contre son Roy, & fait venir vne armee d'Angleterre à son secours, sainct Louys le rangea par les armes, & mit le Comte & sa femme en tel delarroy qu'ils se vindrent ietter à ses pieds, & luy demander humblement pardon, qu'il leur octroya rendant leur terres qu'il auoit subingues, & donnant liberté aux seruiteurs & partisans du Comte qu'il auoit pris en bataille, assemblant l'autorité Royale d'un vaillant & sage Capitaine pour dompter les rebelles avec la douceur d'un Pere & Seigneur amiable pour pardonner aux humbles & obeissans. Le sainct Roy monstra mesme valeur es guerres, qu'il entreprit contre les infidèles pour la deffense de nostre Religion. Au sortir d'une grosse maladie il tomba en vne certaine palmoison, qui le fit tenir pour mort, de laquelle étant reuenu à soy, il demâda la Croix (qui se preschoit alors par le commandement du Pape par toute la Crestienté, pour la conqueste de la terre Saincte) laquelle Croix il receut deuotement, & la porta sur ses habits: & pouffé du desir qu'il auoit de seruir à Dieu, & attirer les autres Roys & Princes par son exemple, mit sus-pied vne belle armee, s'achemina, apres qu'on eut fait plusieurs processions & prieres à Dieu pour l'heureux succez de ceste iournee qui sentreprenoit pour son seruice: laissant le gouvernement du Royaume à la Roynie Blanche sa mere, & au Duc Alphonse son frere.

Sainct Louys s'embarqua avec tout son camp le 25. iour d'Aouust, menant avec soy Orton, Euesque de Tuscule, Legat Apostolique, & deux de ses freres, Robert, Comte d'Artois, & Charles Comte d'Aniou, suivis de plusieurs Euesques, Seigneurs, & Gentils hommes de son Royaume, qui alloient tres-volontiers à

— ceste expedition de la cause de Dieu, ayas pour
 25. chef & desfriseur d'icelle vn Roy si saint & puis-
 sant: aussi que Dieu auoit monstré par quelques
 signes du ciel qu'il vouloit qu'on fist ceste entre-
 prise, laquelle il fauorisoit. Car en l'Euesché de
 Cologne, en vn village nommé Bedonfrise, cō-
 me on y preschoit la Croisade le Vendredy de-
 uant la Pentecoste, on veid trois grandes Croix
 au ciel, & en vn autre bourg de Frise, & en vn
 autre Diocèse d'Vtrech, s'apparurent d'autres
 Croix & signes merueilleux, que le peuple priat
 pour arres de la volonté diuine, & de l'heureux
 sucez de la Croisade: quoy que (comme les
 conseils de Dieu ne sont pas moins secrets que
 iustes) les hommes s'abusèrent. Le Roy ayant
 eu le vent à propos arriua en l'Isle de Cypre le
 20. de Septembre, la Vigile de S. Mattheu, sur
 le soir, où il fut receu du Roy, des Euesques, &
 de la Noblesse du Royaume de Chypre, avec
 rant de ioye, qu'ils prirent la Croix de ceste
 sainte guerre. Le grand Can, Roy de Tartarie;
 & celuy de l'Armenie, depecherent vers luy
 leurs Ambassadeurs, qui firent paix & alliance
 avec S. Louys.

Le Prince d'Achaye, & le Duc de Bourgon-
 gne assemblèrent leurs troupes avec celles du
 Roy de France, & s'acheminèrent d'vn commū
 accord vers l'Egypte: ils se vindrent camper de-
 uant Damiette, ville forte, & bien munie de gēs
 de guerre, lesquels espouuantez par la vertu di-
 uine, s'enfuirēt vne nuit, & craignās qu'elle ne
 tombast en la puissance des Chrestiens y mirēt le
 feu en plusieurs endroits: les Chrestiens entrerēt
 dedans, & ny trouuerent que des corps morts: le
 feu fut esteint, & vne Mosquee ou Temple de
 Tures fut purifié & consacré par le Legat Apo-
 stolique sous le tiltre de nostre Dame: on fit vne
 Procession generale pour la consecratiō de l'E-
 glise, le S. Roy, avec le Legat du Pape, le Pa-
 triarche de Hierusalem, & les autres Euesques
 ou Prelats y entrerent nus pieds, & à leur exē-
 ple la pluspart de ceux qui les accompagnoient.

Depuis ils combattirent deux fois contre les
 Mores, & les vainquirēt, avec vn estrāge carna-
 ge de ces Barbares, sur lesquels il gaignerent
 plusieurs munitions de guerre. Au fort de ceste
 grande prosperité, & parmy des vents si fauora-
 bles, Dieu ennoya vne bourasque terrible, &
 vne si furieuse maladie, que de trente-deux mil-
 le soldats, à peine en demeura il six mille, les-
 quels par faute de viure estoient si foibles, que le
 S. Roy fut cōtraint de rendre la ville de Damiet-
 te aux Mores, & leur payer tous les dommages
 qu'ils auoient receus en la guerre, & faire tre-
 uue avec eux pour dix ans. Saint Louys laceō-
 plit de sa part, mais les Mores fausserent leur
 foy, & tuerent leur Soldā, ensemble plusieurs
 Chrestiens, qui ne voulurent pas renier leur foy
 & fut vne chose merueilleuse, qu'en pouuant
 faire autant au Roy, & à tout le reste, ils les lais-
 serent en vie: toutes-fois nostre Seigneur qui
 vouloit par ce coup de foier chastier la Chre-
 stienté, & espurer saints Louys commel'or en
 la fournaise, le preserua pour le rendre plus il-

lustre par ceste aduersité qu'il n'eust esté par la
 prosperité, victoire, & destruction des Mores:
 car ayant enuoyé en France la pluspart de ses
 gens, il demeura cinq ans en Syrie sans estre oi-
 sif, ains par son exemple & charité il conuertit
 vn grād nombre de Mores à la Foy Catholique
 rachepta plusieurs Chrestiens esclaués, fortifia
 les villes & chasteaux qu'ils tenoient, enterra de
 ses propres mains plusieurs corps parmy les
 champs; sans se foucier de leur puanteur & pu-
 trefaçon: de façon qu'estant vaincu des Mo-
 res, il demeura vainqueur de foy-mesme, & de
 la fortune qu'on appelle: & par vne victoire in-
 signe il triompha du monde, & fut plus vtile aux
 fideles & infideles, que s'il les eust tout à fait dō-
 ptez, d'autant que luy qui se soumettoit à la
 volonté de Dieu ne se plaignoit, ny ne s'eston-
 noit de voir ses droictes intentions si défauori-
 sees, il ne murmuroit point contre les iugemens
 seerets, au contraire s'estant rendu au tres-iuste
 vouloir de Dieu, il confessoit que ses pechez
 auoient bien meritē vn tel chastiment.

Pendant qu'il s'occupoit en ses œures pieuses,
 il eut aduis du decez de la royne Blanche sa
 mere & que sa presence estoit fort requise en sō
 royaume: il s'e reuint en vn vaisseau, qui fut en
 grād danger de s'ouuir: mais les prieres du S. le
 rendirent au port sain & entier. Toute la Chre-
 stienté fut fort consolee, particulièrement son
 royaume de France, de le voir eschappé de
 tant de miseres & dangers qu'il auoit couru en
 son voyage: chacun l'enuoya visiter, & se re-
 jouir de son heureuse arriuee. Il reuint plus fer-
 uent que iamais, avec des desirs ardents de s'em-
 ployer entierement au seruice de Dieu, ce qu'il
 tesmoigna incontinent par ses œures, il fit
 bastir plusieurs Hospitiaux pour retirer & sub-
 stantier les pauures, auxquels il donnoit luy-
 mesme à manger, quelquefois estant à genoux
 deuant eux.

Il fonda plusieurs Monasteres de religieux,
 & leur donna de bons reuenus, il ayma sus tous
 les Peres de saint Dominique, & de saint Frā-
 çois, auxquels il fit bastir de belles Eglises & Cō-
 uents, reprimant de son autorité les persecu-
 teurs de ces deux Ordres, comme estans nou-
 uelles, faisant exccuter ce que les Papes auoient
 ordonné en leur faueur, & chastier les infra-
 cteurs & rebelles. Il faisoit grand cas des hom-
 mes doctes & excellents en quelque sorte de
 science que ce fust, spécialement en Theologie,
 entr'autres de Robert Sorbon, qui fonda à Pa-
 ris le fameux College de Theologie, qui de son
 nom s'appelle encore auourd'huy Sorbonne.

Après auoir passé ses iours en des Saints ex-
 ercices, s'acquitant dignement de sa charge
 royale, & ayant rendu son Royaume tres-flori-
 ssant: il receut nouvelles des ennuis que
 souffroient les Chrestiens en Syrie, & que les
 Saints lieux consacrez par le sang & les pistes
 de nostre Sauueur & Redempteur Iesus-Chr.
 estoient foulez aux pieds, & prophanez par
 les Barbares infidelles, au grand scandale &
 ignominie du nom chrestien: ce qui le contra-

24.
 Aov.

à faire tous ses efforts, afin de les deliurer du pouuoir de si cruels & barbares ennemis, comme si sa premiere entreprise luy eut reussi, selon son desir, il se resolut à vne seconde, & d'exposer sa personne, ses enfans, ses subiects à tous hazards pour la gloire de Dieu. Il assembla les principaux de son Royaume, auant que de s'embarquer avec trois de ses enfans, Philippe, Jean, & Pierre, le Roy de Nauarre, & plusieurs autres Princes & Seigneurs Ecclesiastiques & temporels: il appella ses enfans, & s'adressant à l'aîné luy dit d'un visage riant & amoureux: Tu vois bien, mon fils, qu'estant desia vieil & la Royne ta mere bien aagee, ie laisse le Royaume, que par la grace de Dieu j'ay possédé en paix, riche, plein d'honneur, & de plaisir: que ie ne suis retenu, ny par les larmes de ta mere, ny par l'enuie de iouir de ce que Dieu ma donné: d'entreprendre ce voyage pour le bien de son Eglise. Ie te dis cela, afin que quand tu regneras apres moy, ta femme, ny tes enfans, ny chose qui soit au monde ne te puisse destourner de seruir nostre Seigneur Iesus-Christ, de maintenir l'Eglise, & deffendre la Foy Catholique: ie t'ay voulu monstrier l'exemple, & à tes freres, à ce que quand l'occasion se presentera, vous fassiez comme vous m'avez veu faire. Le Sainct Roy s'embarqua le premier iour de Mars, l'an de nostre Seigneur mil deux cens septante, au port de Marseille, pour aller au Royaume de Tunis (d'autant que les Mores de ceste coste empeschoient fort les Chrestiens qui alloient à la conqueste de Hierusalem) en intention de s'en rendre le maistre, & ne laisser rien derriere soy qui le peult incommoder, quand il seroit passé plus auant. L'armee vint surgir au port de Tarine, qui est l'ancien port de Carthage, où bien près de là: les gens de guerre, ayés sauté à terre, se ietterent dans vne bourgade des Mores, où estans en esperance d'un heureux succez, par vn secret iugement de Dieu, l'armee fut frappee d'un mal contagieux, dont ceux du pays auoient esté les premiers atteints: la peste ne s'attaqua pas seulement aux soldats, mais aux chefs & principaux: de fait Jean vn des fils du Roy en fust emporté en peu de iours, & le Roy luy mesme se sentit frappé, lequel cognoissant que ceste maladie estoit incurable, ne s'espouuenta aucunement, ains il se tourna vers nostre Seigneur & Redempteur Iesus-Christ d'un cœur filial & amoureux, le remerciant de la faueur qu'il luy faisoit de le deliurer de la prison de ce corps, & disoit souuent ceste oraison: Faites nous la grace, Seigneur, que nous mesprisions tellement les prosperitez du monde, que nous n'en redoutions point les aduersitez: & priant pour toute son armee, il disoit: Soyez, Seigneur, le Sanctificateur & la garde de vostre peuple. Quand on luy apporta le viatique du tres-Sainct Sacrement, il l'adora & receut deuotement les larmes aux yeux: le Prestre luy demanda s'il croyoit que ce fust là le vray Fils de Dieu: il respondit: Ie le crois tout de mesme que si ie voyois nostre Seigneur Iesus-

Christ en la forme qu'il monta aux Cieux. Comme il estoit en l'agonie, Il ietta les yeux au Ciel, proferant ce Verset du Psalme. *Enteray Seigneur, en vostre demeure, ie vous adoray en vostre Temple, & beniray vostre Nom: & trespas-* sa. O heureux homme, ô Roy vrayement Sainct, qui auez si bien sceu assubiedir la Souueraineté de la Maiesté Royale aux Pieds du Roy des Roys, du Monarque du Ciel & de la terre que les delices ne vous effemmerent, ny l'honneur ne vous en orgueillit, la courtoisie ne vous pipa, la prosperité ne vous enfla, l'aduersité ne vous abbatit, la variété de la fortune ne vous chagea, ny destourna de l'obeissance & attention à la volonté de Dieu, qui en la vie & deceds de ce Roy son grand seruiteur, nous a voulu faire voir ce que peut sa grace pour dompter les sensualitez, les trioperies du monde & tous les espouventables affaurs du diable, dont nous sommes ataqués; & que deuous nous resigner entre ses mains, assuetter nostre iugement au sien, alors que les choses ne succedent selon nostre intention, & qu'il nous semble qu'elles nous vont au rebours, & que Dieu abandonne sa cause. Sainct Louys gaigne plus par la perte de son armee, & de sa liberté en son premier voyage, & en ce dernier où il laissa la vie, que s'il eust conquis l'Vniuers, & retourné triomphant en la France: car ceste perte luy fit gaigner le Ciel, acquerir les excellentes vertus de la foy, de l'esperance, de l'amour de Dieu, de patience, de force, & constance Chrestienne.

Il a laissé vn exemple à tous les Roys de la maniere qu'ils doiuent seruir nostre Seigneur, lequel fit beaucoup de miracles par luy, ayant couronné de la gloire eternelle: & icy bas en terre sa memoire viura tousiours, & sera honoré de l'Eglise Catholique, iusqu'à la fin du monde. Le deceds de saint Louys fit perdre cœur aux Chrestiens de son armee, & au côtraire, enfla l'audace des barbares infidelles qui pensoient dista tenir la victoire entre leurs mains: mais Dieu permit que Charles Roy de Sicile, frere du Sainct, arriva à Tunis sur ce point, avec vne belle armee, & se ioignant aux troupes Françoises, donna bien des affaires aux ennemis, lesquels ores qu'ils fussent beaucoup plus forts en nombre que les Chrestiens, n'osèrent iamais entrer en champ de bataille contr'eux, & es escarmouches auoient tousiours du pire. La fin de ceste guerre fut, que les Barbares environnez des nostres, rechercherent la paix, laquelle on leur accorda, en laissant aller tous les Chrestiens qu'ils tenoient captifs, & donnant permission aux Religieux de saint Dominique, & de S. François, & tous autres, de prescher librement par tout le Royaume de Tunis la Foy de Iesus-Christ, & de baptiser tous ceux qui se voudroient cōuertir: en outre, que le Roy de Tunis payeroit au Roy de Sicile quarante mil escus de tribut par chacun an. En sorte que nous pouuons dire que le S. Roy mort vainquit les mores, & que par ses prieres, l'armee obtint la victoire & heureux succez que nostre Seigneur luy donna.

Il deceda le 25. d'Aoust, l'an 1270. son corps fut porté en Sicile, & de là en France dans l'Eglise de saint Denys. Les grands miracles que Dieu faisoit par luy, conuierent le Pape Boniface VIII. à le canoniser, & mettre au cataloque des Ss. J'ay pensé que ie ne deuois pas obmettre l'admirable instruction que ce S. Roy donna à son fils Philippe à l'heure de la mort, puis que l'on y peut remarquer le zele & l'esprit diuin de celui qui la bailla: & qu'elle peut apprendre à tous les Roys ce qu'ils doiuent faire pour bien gouverner leurs Royaumes. S. Louys dōc se sentant frappé à mort, escriuit vne lettre de ceste substance.

Mon fils, ie te recommande sur toutes choses d'aymer Dieu, car celui qui ne l'ayme point ne peut estre saué: garde-toy de pecher mortellement, encore que de peur d'y tomber tu endures tous les tourmens du monde: montre-toy courageux en aduersité, & pense que tu l'as bié meritée: en ce faisant tu en tireras vn grand profit: en la prosperité loue Dieu, & ne l'oublie pas, de crainte que tu n'empires de ce qui te deuoit amender: confesse-toy souuent, & cherche vn bon Confesseur qui te puisse enseigner ce que tu dois rechercher & éviter: comporte-toy si bié enuers luy, qu'il ait la hardiesse de te reprendre, & de te donner à entendre l'enormité de tes fautes: entēds deuotement le seruice diuin, ne preste point l'oreille aux bouffons & babillards: ne iette les yeux çà & là, ains pense en ton cœur ce que ta langue demande à Dieu, ce que tu dois faire, spécialement à la Messe apres la consecration: sois pieux & humain enuers les pauures & affligez, fauorise les tant que tu pourras: si quelque chose te pese sur le cœur, descouure la à tō Confesseur, ou à qu'elque autre personnage sage & accort: cela te redra plus supportable: prés garde que tes plus familiers, tant Religieux que seculiers, soyent gens de vertu, & en bonne reputation: confere hardiment avec eux, & fuy la conuersation des vicieux & desbauchez: assiste aux Sermons des bons Predicteurs qui parlent bien de Dieu en public, en priuē: tache à gagner deuotement les Indulgēces & Pardons de tes pechez: ayme tout ce qui est bon, & abhorre tout ce qui est mauuais, en quelque part que tu sois, qu'il n'y ait homme si hardy de parler chose qui incite à mal, ou fasse preiudice à la renommee d'autrui: ne dis iamais rien de personne qui fasse tort à sa reputation, ny en intention de murmurer contre luy: n'endure iamais que l'on blasphemē deuant toy, ny que l'on dise mal de Dieu, ou de ses Saints: garde toy bien de laisser vn tel crime impuny, remercie Dieu souuent des biens qu'il te depart de iour en iour, afin que tu merites d'en receuoir de plus grāds: sois roide & seure en l'administration de la iustice, obseruant l'intention des loix, sans flechir à gauche ou à droit: escoute patiemment les plaines des pauures, & tache de descouurer la verité, si quelqu'vn se plaint de toy, ou se tient offensé, panche plustost de son costé que du tien, iusqu'à ce que la verité soit esclarcie,

parce moyen ceux de ton conseil donneront plus librement leur sentence, si tu recognois posseder quelque chose de l'autrui, encore que tes ancestres en ayent iouy cōme de leur patrimoine, rends-le soudain au vray propriétaire, apres estre bié informé que tu n'y as aucun droit, si la chose est en doute, donne charge à des gens doctes de l'examiner & esclarcir promptement, tu dois principalement procurer que tes suiectz iouyssent de la paix & de la iustice, nommément les Clerz & Religieux qui prient Dieu pour toy & pour ton Royaume, tu es obligé d'aymer tes parens, de les respecter, & leur obeir, ne donne point des benefices qu'à ceux qui les meritent le mieux, lesquels n'en ont point d'autres, & t'en conseille avec les sages, n'entrepris point de guerre, mesmement contre les Chrestiens, sans suiect bien legitime, & par l'aduis de ton cōseil; que si tu y es forcé conferue les Eglises, & ceux qui n'en font pas cause; si tu as la guerre contre quelqu'vn, ou que tes suiectz soyent en dissentiō, mets peine de l'appaiser, regardes bien à qui tu bailles le glauiue & la balance de la iustice, ne te contente pas d'auoir choisi les meilleurs Iuges de tō Royaume, mais veille sur eux, & t'enquiers comme ils s'en acquitent, sois tousiours tres deuot & obeissant à l'Eglise Romaine; & au Pape qui est ton Pere spirituel, que la depense de ta maison soit reglee & moderee. Te r'admoneste, mon fils, & t'encharge par sermēt, que s'il plaist à Dieu m'appeller de ceste vie deuant toy, de faire dire des Messes, & prier Dieu pour le salut de mon ame par toute la France: Bref, tout ce qu'vn bon pere peut souhaiter pour son fils, ie te le desire, & prie Dieu qu'il te le dōne: la tres-sainte Trinité te vueille garder de tout mal, & te donne la grace de faire tousiours bien, d'accomplir entierement la volōté, en forte que tu la puisses honorer, & apres ceste vie que nous la puissions voir, contempler & louer en sa felicité par tous les siecles.

Voila l'instruction que donna S. Louys Roy de France à son fils aîné: que si les Roys & les Princes en vouloient vser, on n'y scauroit rien desirer de plus ny de mieux.

La vie de saint Louys a esté escriite par Godefroy de l'Ordre de saint Dominique son Confesseur, & Iean Sire de Lainuille, qui le seruit & suiuit 22. ans, & par les autres Historiens François: le Martyrologe Romain en fait mention le 26. d'Aoust.

LA VIE DE SAINT GENEST,

Greffier & Martyr.



A vie & martyre de S. Genest d'Arles, a esté escriite par saint Paulin Euesque de Nole, & est rapportee par Surnus en sō quatriesme Tome en ceste maniere. S. Genest estoit natif de la ville d'Arles en Prouence: il s'adonna dès sa jeunesse à escrire sous les Iuges: pendant qu'il faisoit cēt exercice, le Iuge luy cōmanda vne fois d'escrire vne

23.
Aoy.